

BULLETIN

DU

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE.

ANNÉE 1898. — N° 7.

31^e RÉUNION DES NATURALISTES DU MUSÉUM.

29 NOVEMBRE 1898.

PRÉSIDENTE DE M. MILNE EDWARDS,
DIRECTEUR DU MUSÉUM.

M. LE PRÉSIDENT dépose sur le bureau le sixième fascicule du *Bulletin* pour l'année 1898, paru le 31 juillet et contenant les communications faites dans la réunion du 28 juin.

Il rappelle que, depuis cette époque, il s'est produit au Muséum un événement heureux et important : l'inauguration des nouvelles galeries d'Anatomie comparée, d'Antropologie et de Paléontologie qui a eu lieu le 21 juillet 1898. A l'occasion de cette cérémonie, présidée par M. le Ministre de l'Instruction publique, plusieurs fonctionnaires du Muséum ont reçu des distinctions honorifiques. M. le Ministre a remis la croix d'officier de la Légion d'honneur à M. Henri FILHOL, professeur d'Anatomie comparée, et la croix de chevalier de la Légion d'honneur à M. Stanislas MEUNIER, professeur de Géologie, et à M. BOULE, assistant de Paléontologie.

Ont été nommés officiers de l'Instruction publique :

- M. MOROT, assistant de Botanique (Anatomie et Physiologie)
- M. MARCHAND, préparateur d'Anatomie comparée.
- M. GILLAND, préparateur de Géologie.

Officiers d'Académie :

- M. TERTRIN, préparateur d'Entomologie.
M. DEDOYART, préparateur d'Anthropologie.
M. THÉVENIN, préparateur de Paléontologie.
M. DURAND, voyageur naturaliste.
M. BASTARD, voyageur naturaliste.

Malheureusement, quelques semaines plus tard, le 12 août, le Muséum a eu à déplorer la mort de M. Félix Bernard, assistant de la chaire de Zoologie (Mollusques et Zoophytes), auteur de nombreux mémoires de Malacologie et d'un grand traité de Paléontologie. Aux obsèques de M. Bernard, le discours suivant a été prononcé par M. le professeur Edmond Perrier, membre de l'Institut :

La mort est souverainement injuste. Elle frappe en aveugle autour de nous, indéfiniment indulgente à de pitoyables existences, fauchant dans leur fleur les êtres charmants qui étaient la joie ou le soutien, qui devaient devenir la gloire de ceux qui restent pour les pleurer.

Même à nous, hommes de science, il ne suffit pas de penser qu'en semant ainsi les désastres, elle obéit à quelque loi profonde que nous aurions eu le tort de méconnaître; nous voulons, nous espérons que les injustices d'ici bas seront ailleurs réparées. Je ne sais si c'est une consolation suffisante pour les âmes qui n'ont trouvé que deuil et tristesse sur une terre qui sait se faire à d'autres si clémente; que dire cependant qui puisse adoucir la peine de ceux que Félix Bernard laisse après lui?

C'est une vénérable grand-mère dont la claire intelligence domine un corps depuis longtemps débile; c'est cette vaillante mère qui dut l'élever seule, de son travail; c'est sa jeune femme qui, il y a quelques années à peine, acceptait en toute connaissance de cause de partager une existence où il était facile de prévoir que des devoirs allègrement remplis n'auraient de longtemps, pour toute compensation, que les joies austères, mais profondes à la vérité, que procurent la science et le foyer; c'est cette fillette, Marguerite à peine éclosée, qui n'a pas eu le temps d'apprendre à prononcer le nom de son père et qui ne sentira jamais le rayonnement de cette affection sans bornes dont il réchauffait les siens. Quatre femmes dont il était l'orgueil, qui vivaient de sa vie, à qui il ne reste aujourd'hui que leur intelligence et leur courage, diminués de toutes les larmes qu'elles auront à verser!

La vie, au début, s'annonçait pourtant belle pour Félix Bernard. Son père était professeur de physique à la Faculté des sciences de Clermont-Ferrand. Lorsqu'après la guerre funeste qui fut le commencement de nos désastres, on put croire le Mexique conquis, il devait aller rejoindre l'em-

peur Maximilien et préparer avec lui la restauration intellectuelle de ce que l'on escomptait déjà comme une troisième France. Maximilien tomba sous les balles de ses sujets d'un jour; son futur ministre était peu de temps après frappé à mort. Le jeune Félix dut grandir sans l'assistance d'un père qui lui aurait rendu faciles toutes les routes de la vie. Sa mère l'aima pour deux, se dévoua tout entière à ce fils en qui se condensaient désormais deux tendresses. Elle eut, en 1882, la joie de le voir entrer à l'École normale supérieure. C'était l'avenir, un brillant avenir assuré. On venait à ce moment d'organiser à l'École normale une section d'histoire naturelle; elle comprenait trois élèves pleins d'intelligence et d'ardeur; deux sont déjà disparus : Wasserzug et Bernard; tous deux laissent une veuve et un jeune enfant; tous deux laissent des travaux qui rendent leur disparition d'autant plus amère qu'ils avaient permis de concevoir pour eux de plus hautes espérances.

Agrégé de l'Université, docteur ès sciences, préparateur auxiliaire de Géologie à l'École normale, Félix Bernard entra, comme assistant, au Muséum d'histoire naturelle, en 1888. Il y prit une part active à l'organisation des nouvelles galeries de Zoologie aménagées en 1889; commença à ce propos des recherches étendues sur les Éponges, les Polypiers et les Ourisins, mais c'étaient des recherches qui ne devaient aboutir qu'à longue échéance et qui demeureront interrompues. Avant de les continuer, Félix Bernard tenait à aller jusqu'au bout des voies scientifiques qu'il s'était lui-même ouvertes à ses débuts. De ses fonctions premières de préparateur de Géologie à l'École normale, il avait gardé un goût très vif pour la Paléontologie; il laisse des *Éléments de Paléontologie*, qui sont tout à la fois un gros livre plein d'originalité et un modèle de genre. Auteur d'importants travaux d'Anatomie sur les Mollusques, il avait nettement compris tout ce que l'on pouvait attendre de l'étude combinée des animaux fossiles et des animaux vivants. C'est dans cette direction qu'avaient été conçues ses dernières recherches. Il ne s'agissait rien moins que d'expliquer l'origine des caractères dont tous les naturalistes reconnaissent l'importance, mais dont la signification demeurait inconnue; il s'agissait de les faire servir, comme des papiers de famille, à la reconstitution de l'arbre généalogique d'animaux dont le nombre est effrayant : les Mollusques bivalves. Les résultats furent tels que l'Académie des sciences n'a pas voulu attendre les délais ordinaires pour les récompenser. Quelques jours à peine avant sa mort, grâce à la diligence de l'illustre Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, M. Joseph Bertrand, sur un rapport de l'éminent directeur du Muséum, M. A. Milne Edwards, Félix Bernard pouvait apprendre qu'il était lauréat de l'un des plus beaux prix de l'Institut, le prix Saintour. . . Le malheureux enfant n'entendit pas la proclamation solennelle de ce succès; elle n'aura lieu qu'en décembre prochain.

Il espérait aussi obtenir une chaire actuellement vacante à l'Institut

agronomique, où il était répétiteur. Ceux qui l'y avaient vu à l'œuvre souhaitaient son succès dans le concours qui devait s'ouvrir à cette occasion. Ce concours fut un de ses derniers soucis; il s'en préoccupa jusque sur son lit de mort, et c'est la tête détournée pour ne pas laisser voir les larmes qui montaient à leurs yeux, que ses amis l'écoutaient mourant s'encourager au travail et préparer ses plans d'avenir.

L'avenir, le voilà ! brusquement et pour toujours enseveli dans cette fosse. Il ne semble pas que ce vaillant ait jamais perdu tout espoir de guérison, ni même soupçonné la gravité fatale du mal dont il était atteint. Il a pu sans amertume jouir des marques de profonde sympathie qui touchaient si vivement son cœur aimant et loyal; savourer les preuves de haute estime scientifique dont ses derniers moments ont été entourés; et s'il a senti venir la mort, il a pu tout au moins se dire que, frappé à 35 ans, il laissait un nom qui demeurerait toujours vivant dans l'histoire de la science; un nom qui protégerait les siens mieux encore qu'une fortune.

Depuis dix ans, Félix Bernard avait été au Muséum mon collaborateur intime et dévoué; à l'École normale, il avait été le condisciple de mon frère, que la nouvelle de cette mort n'a pu encore rejoindre. Au nom de l'École normale, notre commune mère, au nom du Muséum, il m'appartenait de venir dire un dernier adieu au savant distingué qui les honorait, comme à l'ami dont le dévouement était toujours prêt; de parler au nom des absents qui regretteront de n'avoir pu, en cette saison où Paris est désert, porter au cher disparu un dernier témoignage d'affection et de dire aux siens quelles vives sympathies leur demeureront toujours efficacement fidèles.

M. DUTERT, architecte du Muséum, depuis longtemps souffrant, n'a pas eu la satisfaction d'assister à l'inauguration des nouvelles Galeries dont il est l'auteur; il a été forcé de prendre sa retraite et il a été remplacé dans ses fonctions par M. Blavette, architecte des bâtiments civils, qui a été nommé architecte du Muséum d'histoire naturelle par arrêté ministériel du 29 octobre 1898.

On prépare activement au Muséum l'exposition des collections rapportées du Mexique et de la Basse-Californie par M. L. Diguët. Le public sera admis à les visiter dans le courant de décembre.
